

# Maintenir la bonne santé de la CONSCIENCE

David Roper

Quelqu'un a dit que l'ablation de la conscience serait, chez certaines personnes, une petite intervention. Que faire pour maintenir en vie notre conscience et l'aider à accomplir la mission que Dieu lui a donnée ? Nous verrons dans cette leçon plusieurs moyens de sauvegarder la santé de la conscience. Ces suggestions prendront appui sur deux idées majeures : 1) *Nous devons faire tout ce que nous pouvons.* 2) *Nous devons avoir confiance au Seigneur.*

## MAINTENIR LA SANTE DE VOTRE CONSCIENCE EN L'EXERÇANT

Commençons par *ce que nous pouvons faire.* Paul dit : "Je m'exerce à avoir constamment une conscience irréprochable devant Dieu et devant les hommes" (Ac 24.16). Les Grecs employaient ce verbe grec traduit "m'exerce" pour se référer à l'entraînement intensif des athlètes qui préparaient leurs compétitions. Pour apprécier les paroles de Paul, pensez au programme laborieux et aux longues heures d'entraînement épuisant de tout athlète sérieux. C'est par ce genre d'effort que Paul avait "constamment une conscience irréprochable".

Le corps physique a besoin d'exercice. A l'époque des premières missions spatiales habitées, un cosmonaute russe qui avait passé six mois dans l'espace sans exercice corporel a dû, à son retour sur la Terre, réapprendre à marcher. La conscience aussi a besoin de s'exercer. L'auteur de l'épître aux Hébreux écrit :

Or quiconque en est au lait n'a pas l'expérience de la parole de justice, car il est un enfant. Mais la nourriture solide est pour les hommes faits, pour ceux qui, par l'usage, ont le sens exercé au discernement du bien et du mal (Hé 5.13-14).

Le mot grec traduit "exercé" est *gumnazo*, d'où vient notre mot "gymnastique".

De même que l'exercice physique peut prévenir certaines maladies et corriger certains problèmes physiques, l'exercice de la conscience peut également prévenir et corriger, dans le sens spirituel. A force de s'exercer, une conscience "faible" (1 Co 8.7) peut devenir une conscience "forte" (Rm 15.1).

### Exercer la conscience : idées générales

Comment exercer sa conscience ? Comprendre ce que c'est que la conscience — et ce qu'elle fait — nous donnera des idées générales sur l'exercice qui lui convient. Souvenons-nous que la conscience est une perception innée du bien et du mal, qu'elle dépend de l'information dont elle dispose, et qu'elle peut s'engourdir si l'on ne l'écoute pas. Gardons à l'esprit ces choses pour la suite de notre étude.

1) *Nous devons nous mettre sérieusement à apprendre la volonté de Dieu.* Le Psaume 119, dont le thème est la parole de Dieu, nous dit au verset 9 :

Comment le jeune homme rendra-t-il pur son sentier ?  
En observant ta parole.

Pour avoir une conscience forte, il faut lire, étudier, apprendre par cœur les Écritures. Dans un sondage auprès de 10 000 personnes à qui on demandait d'identifier le nombre de versets bibliques qu'elles pouvaient citer mot pour mot — en donnant le livre, le chapitre et le verset — il s'avérait que sur les 10 000, qui se considéraient comme des chrétiens accomplis, chacun connaissait en moyenne deux versets et demi !

En plus de notre étude personnelle, nous devons saisir chaque occasion d'étude, de culte, et de fraternité avec d'autres chrétiens. Notre conscience bénéficiera de tout contact avec ceux qui ont une conscience "forte".

2) *Nous devons nous mettre sérieusement à former notre sens du bien et du mal (péché).* Nous devons développer notre faculté de responsabilité (Rm 14.12) et nous rendre compte à quel point le péché est grave (Rm 6.23). Il ne faut pas nous permettre d'être influencés par les mauvaises valeurs d'un monde, qui a, en grande partie, oublié les concepts de péché, de culpabilité, et de responsabilité.

3) *Nous devons nous mettre sérieusement à écouter notre conscience.* Paul, qui consultait constamment sa conscience (Ac 23:1), a pu écrire :

Je dis la vérité en Christ, je ne mens pas, ma conscience m'en rend témoignage par le Saint-Esprit (Rm 9.1).

Car notre sujet de gloire, c'est le témoignage de notre conscience, que nous nous sommes conduits dans le monde, et surtout à votre égard, avec une sainteté et une sincérité qui viennent de Dieu, non pas avec une sagesse charnelle, mais avec la grâce de Dieu (2 Co 1.12).

Il faut comme Paul mettre tous nos efforts pour faire ce que nous devons faire. Dans ce contexte, le texte de Jean 7.17 est intéressant : "Si quelqu'un veut faire sa volonté, il reconnaîtra si cet enseignement vient de Dieu, ou si mes paroles viennent de moi-même." Nous croyons généralement devoir connaître en premier l'enseignement et l'accomplir ensuite. Mais ici, Jésus inverse cet ordre des choses : notre engagement à *faire* ce qui est vrai nous aidera à *savoir* ce qui est vrai.

4) *Nous devons nous mettre sérieusement à réparer nos torts.* Lorsque notre conscience nous dit que nous avons fait le mal, nous devons nous repentir sincèrement, prier Dieu, et faire tout le nécessaire pour corriger la faute. Dans sa 2ème

lettre aux Corinthiens, Paul contraste "la tristesse selon Dieu" qui produit "une repentance (qui mène) au salut", et "la tristesse du monde" qui "produit la mort" (2 Co 7.10). La "tristesse selon Dieu" consiste à regretter le fait que nos péchés brisent le cœur de Dieu. La "tristesse du monde" consiste à nous apitoyer sur notre sort en raison des conséquences de nos péchés. Rien ne détruit la conscience plus rapidement qu'une repentance et une confession superficielles.

### **Exercer la conscience : idées spécifiques**

1) *Nous devons exercer notre conscience dans le domaine du service des autres.* Paul à Timothée dit ceci au sujet du service : "Le but de cette recommandation, c'est l'amour qui vient d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sans hypocrisie" (1 Tm 1.5). Ces paroles suggèrent une certaine progression : celui dont le cœur est pur possède également une bonne conscience ; celui dont la conscience est bonne peut avoir une foi sans hypocrisie.

Sans une bonne conscience, on ne peut servir Dieu et les hommes comme on devrait le faire. Dans ses instructions à Timothée, Paul parle du défi qu'il a lancé au jeune évangéliste, "selon les prophéties faites à ton sujet, [pour] que, d'après elles, tu combattes le bon combat, en gardant la foi et une bonne conscience" (1 Tm 1.18-19a). Paul ajoute que certains ont rejeté la foi et leur bonne conscience, et qu'ils ont "ainsi fait naufrage en ce qui concerne la foi" (1 Tm 1.19b).

Une bonne conscience peut sauvegarder notre cœur de serviteur, même quand notre service est mal apprécié ou opposé. Bien que ses frères juifs l'aient haï et qu'ils aient essayé constamment de le tuer, Paul pouvait dire ceci :

Je dis la vérité en Christ, je ne mens pas, ma conscience m'en rend témoignage par le Saint-Esprit : j'ai une grande tristesse et un chagrin continuels dans le cœur. Car je souhaiterais être moi-même anathème (et séparé) du Christ pour mes frères, mes parents selon la chair (Rm 9.1-3).

Du fait de sa bonne conscience, Paul pouvait faire appel à la conscience des autres pour s'exonérer face aux fausses accusations de ses ennemis :

Nous refusons les cachotteries honteuses ; nous ne nous conduisons pas avec fourberie et nous n'altérons pas la parole de Dieu. Mais en manifestant la vérité nous nous recommandons à

toute conscience humaine devant Dieu. (...) J'espère que dans vos consciences, vous nous connaissez aussi (2 Co 4.2 ; 5.11a).

2) *Nous devons exercer notre conscience dans le domaine de la persécution.* Pierre parle souvent dans ses épîtres de la réaction des chrétiens face à la persécution. Dans ce contexte, il mentionne la nécessité de maintenir une bonne conscience :

Car c'est une grâce que de supporter des peines, par motif de conscience envers Dieu quand on souffre injustement (1 P 2.19).

Mais sanctifiez dans vos cœurs Christ le Seigneur ; soyez toujours prêts à vous défendre contre quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous : mais (faites-le) avec douceur et crainte, en ayant une bonne conscience, afin que là même où l'on vous calomnie, ceux qui diffament votre bonne conduite en Christ soient confondus (1 P 3.15–16).

Savoir que nous sommes dans le bien nous aide à continuer, même persécutés. Rien ne fera taire un chrétien plus rapidement qu'une conscience coupable, et rien ne l'encouragera plus rapidement qu'une bonne conscience !

3) *Nous devons exercer notre conscience dans le domaine des opinions personnelles.* Le passage le plus développé dans les Ecritures au sujet de la conscience est 1 Corinthiens 8 à 10 (voir également Romains 14 et les quelques versets de Romains 15 sur le sujet). Ces passages nous montrent le moyen de nous entendre avec les frères et sœurs chrétiens lorsque nous sommes en désaccord avec eux sur des questions d'opinion. Le principal sujet de ces passages est celui de la viande sacrifiée aux idoles<sup>1</sup>. Voici quelques-uns des principes importants enseignés dans ces chapitres, et qui touchent à l'exercice de la conscience :

Même dans le domaine de l'opinion, il est important d'être motivé par des convictions personnelles. Le fait que ce soit une question d'opinion ne rend pas la chose moins importante. "Que chacun soit pleinement convaincu dans sa propre pensée" (Rm 14.5c ; voir aussi v. 22).

Dans le domaine de vos convictions personnelles, tout en évitant d'aller à l'encontre de votre conscience (Rm 14.22–23), gardez un esprit ouvert. Nous avons toujours des choses

à apprendre. "Si quelqu'un pense connaître quelque chose, il n'a pas encore connu comme il faut connaître" (1 Co 8.2).

Ne vous laissez pas entraîner dans des discussions houleuses sur des questions d'opinion ; discutez-en plutôt dans un esprit d'amour. "Ainsi donc, recherchons ce qui contribue à la paix et à l'édification mutuelle" (Rm 14.19).

Que l'on considère sa conscience comme "forte" ou "faible"<sup>2</sup>, on doit se montrer respectueux des sentiments et opinions des frères et sœurs (Rm 14.1, 3 ; 15.1–3).

Que personne ne cherche son propre intérêt, mais celui d'autrui. Mangez de tout ce qui se vend au marché, sans vous poser aucune question par motif de conscience ; *car la terre est au Seigneur, et tout ce qu'elle renferme*. Si un non-croyant vous invite et que vous vouliez y aller, mangez de tout ce qu'on vous présentera, sans vous poser aucune question par motif de conscience. Mais si quelqu'un vous dit : Ceci a été offert en sacrifice ! n'en mangez pas, à cause de [celui qui vous a prévenus, et à cause] de la conscience. Je parle ici, non de votre conscience, mais de celle de l'autre. (...) Ne soyez une pierre d'achoppement ni pour les Grecs, ni pour les Juifs, ni pour l'Eglise de Dieu, comme moi aussi je me rends agréable en tout et à tous, cherchant non mon avantage, mais celui du plus grand nombre, afin qu'ils soient sauvés (1 Co 10.24–29a, 32–33).

Efforcez-vous d'être scrupuleusement honnête avec vous-même au sujet de vos convictions, essayez de reconnaître les préjugés ou les faiblesses que vous pouvez avoir (1 Co 8.1–2). "Que celui qui pense être debout prenne garde de tomber !" (1 Co 10.12).

Assurez-vous que votre conscience ne vous permet jamais de faire une chose qui ferait tomber ou pécher un frère (Rm 14.13, 15, 21).

Prenez garde, toutefois, que votre droit ne devienne une pierre d'achoppement pour les faibles. Car si quelqu'un te voit, toi qui as de la connaissance, assis à table dans un temple d'idoles, sa conscience, à lui qui est faible, ne le portera-t-elle pas à manger des viandes sacrifiées aux idoles ? Et ainsi le faible périt par ta connaissance, le frère pour lequel Christ est mort ! En péchant de la sorte contre les frères et en heurtant leur conscience faible, vous péchez contre Christ. C'est pourquoi, si un aliment fait tomber mon frère, jamais plus je ne mangerai

<sup>1</sup>Souvenons-nous que ces passages ne traitent que la question de l'opinion, et non de ce qui est en soi bien ou mal. <sup>2</sup>Il est rare que la personne avec la conscience faible l'admette, mais peu importe : que notre conscience soit forte ou faible, nous sommes tous tenus d'agir de la même manière.

de viande, afin de ne pas faire tomber mon frère (1 Co 8.9–13).

En revanche, votre conscience devrait vous encourager à faire “tout pour la gloire de Dieu” (1 Co 10.31b ; cf. Rm 14.6).

4) *Nous devons nous mettre sérieusement à exercer notre conscience dans le domaine de l'autorité.* En écrivant au sujet de l'autorité civile, Paul dit : “Il est donc nécessaire d'être soumis, non seulement à cause de cette colère, mais encore par motif de conscience” (Rm 13.5). Notre conscience devrait normalement nous dire d'obéir au “pouvoir en place<sup>3</sup>” (Rm 13.1–7 ; Tt 3.1–2 ; 1 P 2.13–17 ; voir aussi Mt 22.15–22). Cependant, dans les cas où l'autorité civile nous demande d'agir à l'encontre de la volonté de Dieu, notre conscience devrait nous dire de désobéir respectueusement<sup>4</sup> (Ac 4.19–20). Pierre dit : “Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes” (Ac 5.29). L'expression “il faut” vient tout droit de la conscience de Pierre (une conscience éclairée par le Saint-Esprit).

Ces points suffisent pour souligner que chacun doit faire tout ce qui est en son pouvoir pour maintenir la santé et le bon fonctionnement de la conscience. Que dire, alors, des occasions où l'on est allé contre sa conscience et où l'on ne peut rien faire pour soulager cette conscience ? Il faut se tourner vers le Seigneur !

## MAINTENIR LA SANTE DE SA CONSCIENCE EN ACCEPTANT L'AIDE DU SEIGNEUR

La culpabilité joue un rôle important dans notre “système nerveux” spirituel, un rôle semblable à la douleur dans notre système physique. La douleur comme la culpabilité signalent que quelque chose ne va pas et demande correction.

De nos jours les éducateurs, les philosophes, les scientifiques, parfois même les prédicateurs ridiculisent le concept de la culpabilité. Mais la culpabilité constitue une partie importante du dessein de Dieu. Bien que nous aimerions être quittes de toute douleur, son absence nous rendrait vulnérable à bien des dangers physiques. De même, on voudrait se débarrasser de toute culpabilité, et pourtant nous serions de ce fait

encore plus vulnérables devant la tentation.

Nous devons comprendre que la culpabilité n'est pas une fin en soi, mais qu'elle est destinée par Dieu à créer en nous des réactions spécifiques : 1) celle de nous détourner de ce qui nous donne un sentiment de culpabilité<sup>5</sup>, et 2) celle de nous tourner vers Dieu pour le pardon et un nouveau départ (Ac 8.22 ; 1 Jn 1.9 ; etc.).

Une fois que la culpabilité aura atteint son but, nous devons alors apprendre à l'écarter, en acceptant le gracieux dispositif que Dieu a mis en place pour nous. Dieu veut que personne ne vive indéfiniment avec une conscience culpabilisée, avec ce que l'épître aux Hébreux appelle une “mauvaise conscience” (Hé 10.22). Une “mauvaise conscience” est tourmentée par la culpabilité des péchés commis ; elle est consciente du mal qu'elle a fait et qui ne lui a pas été pardonné (Hé 9.9 ; 10.2).

Dieu désire que la connaissance que nous sommes pardonnés par le sang de Christ, lave et purifie notre conscience. L'épistolier aux Hébreux pose la question : “Combien plus le sang du Christ (...) purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes, pour que nous servions le Dieu vivant !” (9.14). Cet auteur note également qu'un adorateur qui est purifié est un adorateur qui n'éprouve plus aucune culpabilité (qui n'a “plus aucune conscience” de son péché, 10.2). Le mot grec traduit “purifiera” et “purifiés” en Hébreux 9.14 et 10.2 est *katharizo*, d'où les termes “catharsis” et “cathétériser” ; il s'agit donc d'une purification pleine et compréhensive.

Le texte d'Hébreux 10.22 nous lance un défi : “Approchons-nous [de Dieu] d'un cœur sincère, avec une foi pleine et entière, le cœur purifié d'une mauvaise conscience et le corps lavé d'une eau pure.” De même que le tabernacle aspergé du sang des animaux était purifié, notre conscience “aspergée” par le sang de Jésus est également purifiée. Puis, tout comme les prêtres devaient se laver avant de pouvoir entrer dans le tabernacle, nos corps sont aussi lavés “d'une eau pure” par notre baptême en Jésus (voir aussi Ga 3.27). Quand par la foi et l'obéissance nous acceptons le salut établi par Dieu, notre conscience — par le sang de Christ — redevient pure.

<sup>3</sup>Un de mes amis appelle la limite de vitesse affichée, la “vitesse biblique”. <sup>4</sup>Exemples de la Bible : les sages-femmes des Hébreux, les trois Hébreux amis de Daniel, et Daniel lui-même. <sup>5</sup>Le corps physique réagit ainsi devant la douleur. Lorsque le cerveau devient conscient de douleur dans le corps, il envoie vite son message : “Laisse tomber ce poêle chaud !” ou “Ecarte-toi de ce feu !” ou “Enlève cette épine de ton pied !”, etc.

Le fait que Dieu a pardonné nos péchés ne suffit pas pour maintenir la santé de notre conscience ; il faut *accepter ce pardon*. Un médecin racontait à un prédicateur un jour que beaucoup de ses patients n'avaient pas besoin d'un traitement médical. "Ce dont ils ont surtout besoin, dit-il, est de parler à quelqu'un qui puisse les aider à soulager leur conscience. Ce n'est pas de somnifères qu'ils ont besoin, mais d'un moment de repentance comme dans le temps". Ce médecin précisait en outre que la dernière drogue miracle n'était pas aussi utile à ses patients que l'expérience saisissante d'être pardonné.

Il faut croire de tout notre cœur que Dieu pardonne vraiment, que nous pouvons avoir confiance en sa Parole : "Je ne me souviendrai plus de leurs péchés ni de leurs iniquités" (Hé 10.17).

Il convient aussi d'apprendre à nous pardonner nous-mêmes, ce que nous trouvons parfois difficile sinon impossible. Vous connaissez cette situation : Vous avez péché, vous avez fait une chose terrible, et vous en êtes conscient, car votre conscience vous fouette sans relâche. Vous avez fait ce que vous pouviez pour réparer vos torts, mais les dégâts sont toujours là. Vous vous approchez de Dieu le cœur plein de repentir, vous lui exposez toute la triste histoire, en lui demandant le pardon que vous avez tout lieu d'attendre de lui : "Celui qui a fait la promesse est fidèle" (Hé 10.23). Et pourtant, il reste un petit quelque chose au dedans de vous qui n'arrête pas de vous dire : "Il faut que ce soit plus difficile que cela. Je dois souffrir encore avant de pouvoir être absous de mon terrible péché." Parfois la conscience des gens les fait souffrir pendant des années, bien qu'à l'époque du péché en questions ils se soient repentis, qu'ils aient fait leur possible pour réparer leur tort, et qu'ils aient demandé à Dieu son pardon. Je répète qu'il nous faut croire de tout notre cœur que Dieu pardonne vraiment. Je répète également que nous devons aussi apprendre à nous pardonner nous-mêmes.

L'apôtre Jean, en 1 Jean 3, parle de cette incapacité de nous pardonner nous-mêmes. Après avoir dit d'aimer "en action et en vérité", il ajoute : "Par là nous connaissons que nous sommes de la vérité, et nous apaiserons notre cœur devant lui, de quelque manière que notre cœur nous condamne ; Dieu est plus grand que notre cœur et connaît tout" (vs. 18-20). Notez les expressions "nous apaiserons notre cœur" et

"de quelque manière que notre cœur nous condamne". Il est évident que certains des lecteurs de Jean souffraient d'une mauvaise conscience et avaient besoin d'être rassurés. Notez maintenant la dernière partie du passage : "Dieu est plus grand que notre cœur et connaît tout." Même lorsque notre cœur nous condamne (c.-à-d. quand notre conscience se sent coupable), Dieu est plus grand que notre cœur. Il sait si, oui ou non, nous nous sommes vraiment repentis. Si c'est oui, il nous a pardonnés, que nous nous pardonnions nous-mêmes ou non.

Mais Dieu ne veut pas que l'on vive dans la culpabilité. Jean poursuit donc : "Bien-aimés, si notre cœur ne nous condamne pas, nous avons de l'assurance devant Dieu" (v. 21). Autrement dit, si nous pouvons accepter le pardon de Dieu, alors nous pouvons vivre dans l'assurance et la confiance.

Un manque de pardon envers soi-même influe sur les relations avec soi-même et avec les autres, car si on ne peut se pardonner soi-même, il sera difficile de pardonner les autres. Mais, plus important, ce manque de pardon envers soi-même agit sur la relation avec Dieu, car le sentiment de culpabilité nous empêche de nous approcher de Dieu avec la confiance et l'assurance auxquelles Dieu nous invite (Hé 4.15-16).

## CONCLUSION

Si nous apprenons 1) à exercer notre conscience, et 2) à nous appuyer sur le gracieux dispositif de Dieu pour notre pardon, nous pourrions, comme Paul, "avoir constamment une conscience irréprochable" (Ac 24.16 ; 1 Tm 3.9).

J'ai l'espoir que cette série sur la conscience aidera quelqu'un à être poussé par sa conscience à se faire baptiser en Christ ou à revenir à Christ. Le grand missionnaire J.M. McCaleb disait que la seule manière de faire changer les gens était de toucher leur conscience. Selon lui, nous pouvons convaincre les gens de promettre, d'affirmer, et même de signer des déclarations d'intention, mais si leur conscience n'est pas touchée, nous n'en avons fait que des menteurs.

Votre conscience a-t-elle été touchée ? Si c'est le cas, vous pouvez essayer de l'apaiser, de l'ignorer, de la négliger, de l'abuser ; mais le seul moyen de le satisfaire vraiment est de faire ce qu'elle vous dit. Ne luttez pas avec vous-même. Obéissez à votre Seigneur ! ◆